

René Lew,  
15 avril 2013,  
pour *Letra*, Buenos Aires,  
9 mai 2013

## Les invariants des cures psychanalytiques

### *Avant-propos*

Parler de façon exhaustive des invariants des cures psychanalytiques demanderait d'écrire un épais ouvrage. Dans le cadre d'une introduction à ma conférence, je serai succinct. C'est dire que ce texte va prendre l'allure d'un catalogue de notions, mais ce sera un catalogue raisonné. Pour le moins ce sera pour moi l'occasion de me prononcer sur chacune des notions considérées, non pas en la codant comme incontournable/facultative/inadéquate, mais en insistant sur ce qui la détermine dans son fondement.

Je voudrais surtout souligner que les invariants des cures psychanalytiques sont tributaires des schématismes qui les intègrent en un ensemble, et cet ensemble constitue bien évidemment la théorie de la psychanalyse.

De ce fait, la théorie de la psychanalyse n'est pas univoque, tout dépend du schématisme ainsi élaboré – j'en profiterai pour profiler celui auquel je donne la primauté – et tout dépend des cadres de présentation de celui-ci. Je reviendrai donc plusieurs fois sur les mêmes éléments théoriques, selon qu'on les aborde dans le cadre de la théorie de Freud, de celle de Lacan ou depuis ce dernier.

Je ne parlerai donc pas ici des cures elles-mêmes *telles qu'elles se passent*, mais plutôt *telles qu'elles devraient se passer*, et *selon mon avis*. Il s'agit au total d'un point de vue personnel et programmatique. Cet exposé du devoir être – déontique, en quelque sorte – implique plus largement un schématisme du sujet.<sup>1</sup> J'entends bien que tout autre schématisme conduirait à des points de vue différents. C'est donc là ce que je porte à la discussion.

\*

---

<sup>1</sup> R.L., « Schématisme de la structure en psychanalyse », UERJ, Rio de Janeiro, 2009 (2012).

# *Synopsis*

Introduction. L'atypie des cures

## 1. Aspects pratiques

### 1.1. Les invariants d'organisation et leur raison d'être

#### 1.1.1. L'organisation d'une séance

##### 1.1.1.1. La règle fondamentale

##### 1.1.1.2. La présentation de la règle fondamentale

##### 1.1.1.3. L'organisation de la séance

##### 1.1.1.4. Conclure la séance

#### 1.1.2. L'organisation d'une cure

##### 1.1.2.1. Débuter une cure

##### 1.1.2.2. Le développement d'une cure

##### 1.1.2.3. Conclure une cure

#### 1.1.3. La passe

#### 1.1.4. Le cartel

#### 1.1.5. La borroméanisation de la parole

### 1.2. Les invariants du schématisme de l'inconscient

#### 1.2.1. Définir l'inconscient

#### 1.2.2. Mettre en œuvre la parole

#### 1.2.3. L'interprétation

#### 1.2.4. La parole de l'analyste

1.3. Les invariants de la pratique et de son aboutissement comme au-delà de l'organisation même des séances

#### 1.3.1. La praxis analytique

#### 1.3.2. La praxis théorique

#### 1.3.3. La fin de la cure

#### 1.3.4. L'ouverture sur la passe

### 1.4. Les invariants éthiques

## 2. Schématisme de la psychanalyse

### 2.1. Avec Freud

#### 2.1.1. L'hypothèse de l'inconscient

#### 2.1.2. Le complexe de castration

#### 2.1.3. Le complexe d'Œdipe

#### 2.1.4. Le symptôme

#### 2.1.5. La réalité

#### 2.1.6. Les points-nœud

#### 2.1.7. La fin des cures (1)

### 2.2. Avec Lacan

#### 2.2.1. Le signifiant

#### 2.2.2. La fonction phallique et l'œdipe

#### 2.2.3. La castration de l'Autre et du sujet

#### 2.2.4. Le sinthome et l'unarité

#### 2.2.5. La pratique de la modalité

#### 2.2.6. Le littoral

#### 2.2.7. La fin des cures (2)

### 2.3. Après Lacan

#### 2.3.1. La récursivité signifiante

- 2.3.2. L'imprédictivité de la constitution de l'Autre
- 2.3.3. La prédictivité du monde
- 2.3.4. L'échappement et le surnuméraire
- 2.3.5. La dialectique
- 2.3.6. L'objectalisation
- 2.3.7. La fin des cures (3)

Conclusion. La récursivité au cœur de la cure, de la passe et du cartel

\*

### *Introduction. L'atypie des cures*

Plutôt que de parler comme en topologie algébrique d'invariants relativement à la déformation des objets étudiés, je dirai que les invariants, en psychanalyse, concernent précisément les inflexions (les modalités) du discours.

Plus spécifiquement dans le schématisme lacanien des discours ces invariants sont de deux ordres, chiasmés entre eux :

- constance des postes de structure (quelle que soit la modification de leur appellation fonctionnelle),
- variation des éléments qui y prennent place, néanmoins invariants dans leur sériation :  
 $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow \mathcal{S}\}$ .

Mais ce que je note là à l'égard de l'expression des discours peut être étendu au-delà. En effet à chacun de ces postes, un même agencement structurel voit se condenser une série de concepts qui, sans être identiques, sont assez proches les uns des autres pour être amalgamés.

L'atypie des cures est ainsi directement fonction de ces modalisations qui éloignent de toute typification. Il n'y a donc pas de cure type, même si les invariants homogénéisent cette hétérogénéité. C'est en effet sur ce mode de l'homogénéité des hétérogènes que je définis la raison conceptuelle du schématisme borroméen. Chaque rond est en effet distinguable de chaque autre, mais reste identifiable aux autres.

C'est pourquoi je rappellerai d'entrée ces fondements borroméens de la cure analytique comme Lacan en avance les registres nécessaires et suffisants. (Nécessaires, car ils sont incontournables d'avoir dépassé l'antinomie réalité/illusion par la ternarité qu'introduit l'adjonction du symbolique ; suffisants car, il ne s'agit pas d'aller au-delà de trois consistances en les reliant en un quart terme par leur nouage, car sinon le nombre de connexions enfle exagérément.)

*1. Sur le plan symbolique*, il s'agit du signifiant. Un signifiant ne se définit que de sa relation (métaphorisée en sujet) à un autre signifiant. Cette définition est récursive de ne pas fonder de signifiant autrement que sur du signifiant. Elle l'est manifestement d'inclure le *definiendum* dans le *definiens*. Lorsque Lacan redéfinit en paire ordonnée le binôme

$$(S_1 \rightarrow S_2) : (S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)),$$

il donne  $S_1$  comme unaire et  $S_2$  comme binaire. Le signifiant binaire est, selon moi, le signifiant au sens standard de la linguistique, binaire de renvoyer toujours à un autre pour s'en définir. La chaîne signifiante (et, au-delà, le réseau signifiant) n'est ainsi constituée que de  $S_2$ ,

→S<sub>2</sub> →S<sub>2</sub>' →

quand l'enchaînement lui-même est, toujours selon moi, constitué par S<sub>1</sub> que j'appelle pour cela « signifiante ».

→S<sub>1</sub> S<sub>2</sub> →S<sub>1</sub> S<sub>2</sub>' →S<sub>1</sub> →

Aussi, puisque le S<sub>1</sub> constitue en les enchaînant les S<sub>2</sub>, cet S<sub>1</sub> est la récursivité même.

La récursivité est donc la « matière » symbolique de la signifiante. Elle appelle à s'adjoindre de l'imaginaire pour prendre consistance tangible. Chez Freud : il s'agit de représentation. C'est en quoi le S<sub>2</sub> est représentance en termes de représentation (*Vorstellungsrepräsentanz*), comme le S<sub>1</sub> (ou la récursivité) est pour Freud représentance.

2. *Dans l'imaginaire* s'organise le schématisme que l'analysant mettra à l'épreuve de sa cure. Ce schématisme (concept, structure, figuration) se présente comme fantasme, et la récursivité assoit l'indécidabilité des liens sujet-objet. C'est que l'asphéricité de ces liens identifie (globalement) et différencie (localement) sujet et objet. La figurabilité de la structure s'y présente comme spéculaire.

3. *Dans le réel* l'objet se montre assurément comme prédicatif, mais dans la psychanalyse un tel objet conserve les marques de l'imprédictivité qui l'a produit. J'en fais donc autre chose qu'un donné ou un étant (*es gibt, Dasein*). De fait un objet est la transcription d'une fonction. En cela (et c'est une part du nœud borroméen que ces registres constituent) le réel est induit par le symbolique, tout comme le symbolique est appelé à opérer, c'est-à-dire à exister, par le réel – dans leur réversivité –, pour fonder ce réel. Lacan disait : le fonder en raison.

Le nœud borroméen donne la structure et la figuration de la récursivité, car sa tenue uniquement fonctionnelle le fonde simplement sur lui-même. Il met ainsi en avant le côté fiduciaire de la récursivité en ce qu'elle n'a aucune évidence. L'atypie de toute cure psychanalytique prend sa source dans l'ouverture qu'induit la récursivité.

\*

## 1. Aspects pratiques

Je commencerai par aborder la raison d'être de ce qu'on appelle trop naïvement le cadre d'une séance ou de la cure psychanalytique, afin d'expliquer le lien des invariants en cause à leur usage standard.

## *1.1. Les invariants d'organisation et leur raison d'être*

Une psychanalyse est le traitement (par la mise en jeu de la parole) de la subjectivité et de ses achoppements (symptômes) dans le rapport du sujet à l'Autre (l'entourage, l'environnement, le monde, les objets de ce monde...).

### *1.1.1. L'organisation d'une séance*

Comme Freud indique dans son *Esquisse d'une psychologie scientifique (Entwurf)* que ce qu'il avance à propos d'un neurone isolé vaut pour tout le névraxe, je considère qu'une cure se développe comme une séance elle-même.

#### *1.1.1.1. La règle fondamentale*

Convenir d'une analyse avec un analysant nécessite d'en refonder le principe avec lui. Ce qu'on appelle « règle fondamentale » vise à spécifier ce qu'il en est de parler en psychanalyse. Et parler ici, ce n'est pas dire ce que l'on pense, nul besoin d'avoir un discours réchauffé : il s'agit de l'émergence native d'un discours qui porte le sujet sans être conduit par lui. Mais parler, c'est échanger et d'abord verbalement. C'est dire que l'analysant n'est pas le seul à parler, mais que l'analyste réserve ses interventions (interprétations) pour ne parler lui-même qu'à bon escient (en étant fondé à le faire). La parole est échange (Benveniste) aussi dans la cure. L'on convient ainsi de la décision de l'analysant de se rendre à un tel exercice de la parole détachée des contingences immédiates. Ainsi la plupart des formules qui ont cours dans l'habitude prise de les donner pour règle fondamentale (dire ce qu'on pense, dire ce qui vient,...) ne conviennent pas, car elles distinguent ce qui est « psychique » de ce qui s'en dit. Or il s'agit, à mon sens, de parler sans anticiper le discours par la pensée (ne pas tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, comme le prescrirait *a contrario* l'adage français qui voudrait éviter au sujet de dire des bêtises). L'analyse n'est pas une direction de conscience et laisser l'analysant parler, c'est supposer que ce soit l'inconscient qui parle directement.

#### *1.1.1.2. La présentation de la règle fondamentale*

Il est sûr que selon la façon d'avancer une telle règle de la parole, on induit telle ou telle façon de mettre en jeu la parole. La plus grande précaution est donc nécessaire dans cette spécification de ce que serait laisser l'inconscient s'exprimer sans restriction.

Édicter une telle règle, et souligner ses raisons d'être, voire introduire le sujet à ce qui constitue ce qu'on appelle l'inconscient, c'est viser à changer les rapports du sujet au réel : que d'emblée il sache que, même si cela ne se fait pas immédiatement, c'est l'ensemble des rapports qu'il entretient, y compris avec lui-même (narcissiquement) qu'il s'agira de modifier.

En définitive cela correspondra à faire confiance à son inconscient qui ne dit pas nécessairement de bêtises en se dévoilant. Laisser la parole travailler est en effet déterminant, car l'inconscient est d'abord refoulement primordial (*Urverdrängung*) et qu'une cure vire, selon Freud, dans « L'analyse finie et indéfinie », à modifier ce refoulement et donc ses effets.

Le refoulement primordial est pour moi constitué de signifiante  $S_1$ , quand le refoulement proprement dit concerne les signifiants  $S_2$ , et d'abord sous l'angle de la représentation, comme dit Freud (en détachant celle-ci de sa fonction de représentance, c'est-à-dire du  $S_1$ ).

Changer les rapports du sujet au réel de la signifiante et, de là, à celui qu'elle détermine, passe par la mise en jeu de celle-ci, qui sinon échappe proprement (c'est tout autant  $S(A)$ ). Dans ce lien unaire à l'évidement propre au refoulement primordial, c'est la fonction phallique qui se développe au travers de la parole. (Le « phallus » est le signifiant du manque de signifiant, c'est-à-dire le signifiant qui implique un jeu d'évidement rendu nécessaire pour qu'il y ait une relation (métonymique) ou un rapport (métaphorique) signifiants possibles.)

### 1.1.1.3. *L'organisation de la séance*

De toute façon, il s'agit de laisser parler l'analysant sans pour autant l'orienter dans son propos. Mais pour que sa parole soit possible, il faut que l'analyste parle lui-même. Pas question de se taire. Parler, pour l'analyste, a deux objectifs : (1) venir en réversion de la parole vis-à-vis de l'analysant – avec un effet opératoire d'aliénation ; (2) ouvrir cette réversion afin qu'un progrès opère quand même, ce qui a pour effet un jeu de séparation. En (1) l'échange est mœbien, en (2) cela correspond à ouvrir en hélice la bande de Mœbius structurant l'échange. Pour ce faire, l'analyste doit parler aussi ailleurs (dans sa propre cure, en contrôle, dans la passe, en cartel, en conférence, séminaire, etc.).

L'échange entre analysant et analyste est transfert. Au sens de Lacan, c'est l'introduction dans la cure de la structure à laquelle l'analysant a affaire à l'extérieur. Je dirais plutôt que c'est l'adaptation réciproque des schématismes (modes de structure compris) propres à l'analysant et à l'analyste.

### 1.1.1.4. *Conclure la séance*

La fin de séance n'a pas à être conclusive, mais à représenter encore une ouverture sur la séance suivante. Elle a dès lors valeur d'interprétation, mais dans un mi-dire (pour Lacan : énigme ou citation). C'est une suspension qui fait appel à une suite, quelle qu'en soit la mise en œuvre (rêve à venir, prolongement ou rupture de thèmes, fantasmes, etc.). De là l'effet de relance que vaut cette ponctuation qui n'est pas un point final qui bouclerait le propos, et qui, pour cette même raison, n'a pas à survenir « à l'heure ». La structure de l'inattendu y conforte ainsi la logique classique (Quine) dans son lien aux logiques hétérogènes.

### 1.1.2. *L'organisation d'une cure*

L'organisation d'une cure suit, à mon avis, le même modèle.

### 1.1.2.1. Débuter une cure

Après les séances préliminaires qui correspondent à faire connaissance et à se mettre d'accord sur l'entreprise commune qui va essentiellement passer par le discours de l'analysant, une cure peut débuter. C'est pour l'analysant conter son histoire et ses achoppements, ses symptômes, ses relations. Il lui appartient de donner ce « cadre » du schématisme qu'il invoque à l'appui de sa plainte (et qu'il présente comme réalité de ce qu'il subit de néfaste).

### 1.1.2.2. Le développement d'une cure

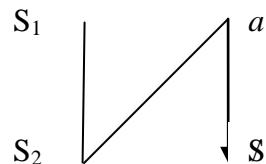
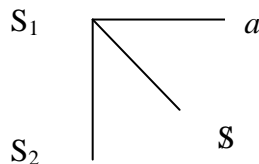
C'est le développement problématique du schématisme de l'analysant en lien transférentiel avec celui de l'analyste. En l'occurrence le sujet dans la cure est ce sujet transférentiel donné comme sujet supposé (comme  $S_1/\$$  : le sujet est la métaphore de la pure relation signifiante,  $S_1$  pour moi) savoir. Ce savoir inconscient est d'abord le savoir textuel que l'analysant développe dans un propos organisé par la structure même du langage à partir des signifiants  $S_2$  qui ont cette valeur de savoir<sup>2</sup> :

$$\frac{S_1}{\$} \longrightarrow S_2$$

Mais ce savoir est mis en valeur comme objet :  $S_2/a$ . De là le discours de maître (correspondant à la maîtrise du sujet par le langage) :

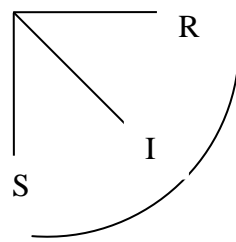
$$\frac{S_1}{\$} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

Une cure se développe comme renversement de cette fonction de maîtrise pour arriver à produire depuis la déconstruction des extensions objectales ( $a, \$, S_2$ )



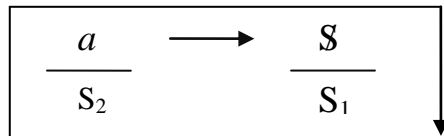
<sup>2</sup> À noter le changement de ce qu'effectue Lacan de 1964 (*Les quatre concepts...*, texte établi, Seuil, p.189) à 1970 (*L'envers de la psychanalyse*).

fonction en intension

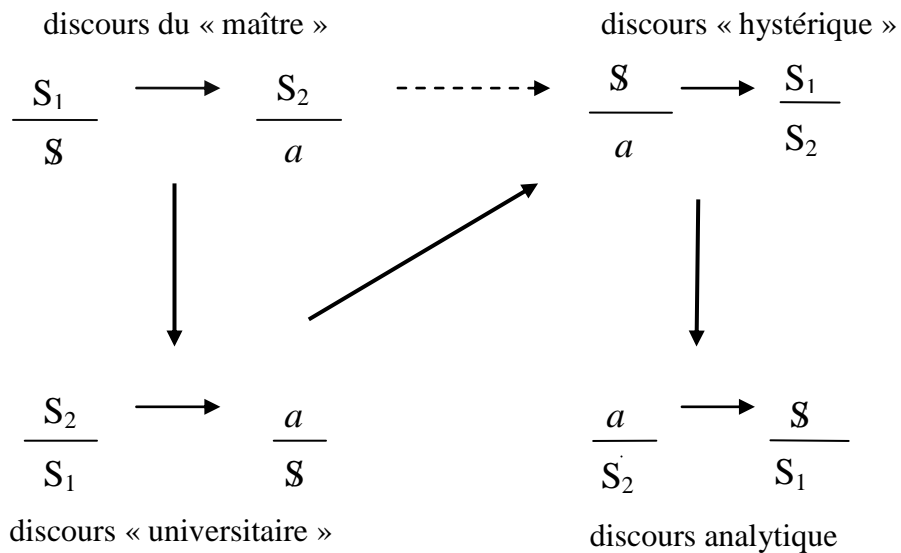


fonction en extensions

la signifiante  $S_1$  comme opérateur de la cure dans l'échange.



Au total le discours névrotique (pour le moins, mais c'est celui qui se développe via la névrose de transfert) implique une mise en jeu du savoir mis aux commandes pour aboutir à un discours qui est proprement analytique.



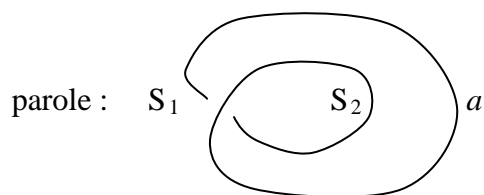
Pour moi, de façon signifiante, une cure se développe en deux tours : des signifiants à l'objet et, par anticipation, de l'objet aux signifiants et à la signifiante.

Ce faisant, c'est ainsi à une progression (et production) signifiante qu'on a affaire.

### 1.1.2.3. Conclure une cure

Une cure psychanalytique trouve sa fin à partir de ces deux tours en ouvrant sur la passe dans la remise en selle signifiante de la cure.





C'est alors faire l'expérience de la réversion signifiant/objet comme effet de la parole. Par là c'est mettre en évidence la récursivité de cette parole qui ne se fonde, pour un des versants de l'interlocution, que sur l'autre versant.

### *1.1.3. La passe*

La passe elle-même réalise ce retour de l'objet sur la fonction signifiante qui le suscite (l'ensemble objet/fonction est pluriel). Mais elle opère selon une autre dimension de la parole qui n'est plus l'interlocution de la cure, mais la fonction de la tierce personne.

Cette fonction tierce de la parole, en jouant d'identification et non plus de relation impossible à l'objet, démontre en retour que la récursivité est la voie de sortie nécessaire de tout coinçage objectal. Parallèlement, en clinique, c'est jouer d'imprédictivité pour sortir de la fixation psychotique, de la stase névrotique ou de la mise en réserve perverse.

### *1.1.4. Le cartel*

Comme la cure (2 en un), la passe (3 en un), le cartel (4 en un, ...) est un mode de la parole. L'élaboration signifiante concerne alors la théorie plus spécifiquement (mais un cartel clinique met en jeu la personne de l'analyste). C'est en quoi le mode de transmission qui s'y joue (comme dans la passe) est fondé de logique hétérogène<sup>3</sup>.

### *1.1.5. La borroméanisation de la parole*

Cure, passe, cartel constituent les registres de la psychanalyse que le nouage borroméen rend une.

Sur le fond, c'est la structure récursive du signifiant (qui ne se fonde que d'un autre signifiant, qui lui-même ne se fonde que d'autre autre, etc., sans fin, c'est l'aspect transfini, ni origine, c'est l'absence de définition ontologique du signifiant qui n'est jamais un donné), c'est la structure récursive du signifiant qui permet l'ouverture qu'entérine la parole et dès lors les progrès attendus subjectivement d'une cure, en pleine labilité dans leur surdétermination.

Ainsi s'explique la pratique analytique : fondée de la parole, et qui n'attend que d'elle la redétermination des composants de la subjectivité.

---

<sup>3</sup> R.L., série de textes sur la passe hétérogène et la raison d'être de Dimensions de la psychanalyse.

## 1.2. Les invariants du schématisme de l'inconscient

En deçà des invariants d'organisation de la cure et pour soutenir et conforter l'efficacité de ceux-ci, je précise maintenant comment je conçois le schématisme de l'inconscient et ses invariants. Très généralement je parle de schématisme pour faire état en un schéma structurel des schèmes conceptuels qui s'y inscrivent en impliquant le mode de figuration le plus adapté à cet agencement.

### 1.2.1. Définir l'inconscient

L'inconscient dépend du refoulement. J'appelle pour ma part « refoulement » la difficulté à appréhender, en particulier intensionnellement, une fonction. C'est en quoi les fonctions en œuvre dans la psychanalyse ne sont pas immédiatement accessibles : elles demandent encore à être matérialisées par des praticables qui sont autant de modes de saisie de ces fonctions. Celles-ci sont les pulsions (et d'abord les pulsions sexuelles), les jouissances (et d'abord la jouissance phallique), le(s) désir(s), l'identification, l'angoisse, ... Parler, aimer... Elles ne se définissent en elles-mêmes que par l'entremise de la récursivité signifiante de la parole, soit la signifiante.

Je considère même que l'inconscient – comme fondé de la parole en tant que toujours refoulée dans le discours, comme l'énonciation échappe dans l'énoncé et la syntaxe échappe dans la sémantique – est le mode de construction des praticables qui le matérialisent en lui accordant les valeurs constitutives des objets du monde. Inversement (et cela s'appelle alors refoulement secondaire), ces objets sont déconstruits pour revenir à l'inconscient fonctionnel et récursif. La construction des objets est elle-même imprédicative et les objets en tirent leur prédicativité et leur extensionnalité, tout en gardant trace de leur construction. Le monde des objets est un monde de la conscience et de la connaissance, bien distinct du savoir inconscient dont se détermine l'existence du sujet.

### 1.2.2. Mettre en œuvre la parole

Plus que le cadre divan-fauteuil (visant à s'approcher du relâchement du sommeil : position allongée, pas d'échange de regards, pas de position conversationnelle en vis-à-vis, *i.e.* sortie de la maîtrise du discours, de l'opinion, de la conscience...), le cadre de la parole est constitué des objets dont elle induit le montage pour s'en servir comme assises.

C'est ce que j'appelle « mettre en œuvre » ou en valeur la parole – une œuvre étant l'objet fabriqué en parlant. Ces objets s'inscrivent dans chacun des registres de la réalité (réel, imaginaire, symbolique). Ce sont, dans la psychanalyse, les objets *a* comme parcours des valeurs de la parole entrant en jeu par son biais pulsionnel ; les images, et particulièrement l'image spéculaire *i(a)* à laquelle s'identifie le sujet, comme il s'identifie à l'Autre pour chaque registre d'organisation du monde ; les signifiants linguistiques, plus prédicatifs et consistants, binaires, que la signifiante récursive. Les images correspondent à une mise en formes des valeurs de la parole. Les signifiants sont le support de rapports de valeurs opératoires de la signifiante (qui est déjà par ailleurs échange et relation).

### 1.2.3. *L'interprétation*

L'interprétation participe de la déconstruction des objets de la psychanalyse pour en assurer la signifiante. Elle suit dans la séance le même mouvement d'imprédictivité à rebours que ce qui se joue dans la cure comme second tour visant à resignifiantiser les objets produits au premier tour. Prévaut alors le peu de consistance, parce que récurrente, de ces signifiants, les objets en viennent à choir comme peu d'importance (*bedeutsam* : important, significatif – voire signifiant, comme adjectif).

La qualité de mi-dire de l'interprétation tient à sa visée de la récursivité. Elle suit le mouvement de « contien », dont parle Lacan, lequel réduit l'expansion signifiante des choses, sinon factices. Comme ponctuation, l'interprétation donne un coup d'arrêt à l'avancée sinon ininterrompue vers un surnuméraire toujours en supplément. Aussi l'interprétation opère-t-elle comme l'instance (*enstasis* = obstacle) de la lettre.

Et elle permet un retour sur la récursivité narcissique de la signifiante en utilisant la conduction de l'énamoration (*Verliebtheit*).

### 1.2.4. *La parole de l'analyste*

L'ouverture de l'inconscient nécessite la fermeture du cadre et sa réouverture depuis la parole de l'analyste en ce qu'elle se développe surtout en dehors des cures qu'il mène. Cet étayage qu'il trouve dans les divers lieux où, en exprimant sa position, il conforte celle-ci, permet une avancée attenante au décalage qu'elle implique vis-à-vis du discours de l'analysant et dès lors un écart opérant pour celui-ci d'avec son propre discours. L'analysant décolle ainsi de la thématique répétitive de son discours, des *acting-out* qui y suppléent, ou même des visées sublimatoires, en assurant depuis ce que la récursivité entraîne de castration subjective et de là un clivage qui, pour sa part, ne présente rien de statique, mais vaut précisément comme passage.

## 1.3. *Les invariants de la pratique et de son aboutissement comme au-delà de l'organisation même des séances*

À côté du schématisme théorique de la psychanalyse, les conséquences pratiques de celui-ci participent du même schématisme, non sans lien avec ce qu'est la pratique elle-même.

### 1.3.1. *La praxis analytique*

Il s'agit moins de clinique avec son relent médical que de mise en jeu de la parole comme proprement récurrente. En effet elle ne se fonde que de sa mise en exercice dans l'interlocation, ou dans la structure de tierce personne, voire au-delà. Les autres concepts s'y rattachent : la signifiante comme cette mise en œuvre, le signifiant comme ainsi produit, le savoir qui s'en fonde (de toujours), l'écriture vocale, etc.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Lire R.L., « Fonction et champ de la parole et du langage en 2013 », colloque 2013 de Dimensions de la psychanalyse.

### *1.3.2. La praxis théorique*

La mise en jeu d'un schématisme, tant du côté de l'analysant que du côté de l'analyste, demande à être explicitée pour s'en trouver d'autant plus facilement modifiable en cours de route, *i.e.* au cours des cures. Cette praxis théorique n'est pas pour moi une pensée ni même une conception du monde, elle n'élabore rien de schématiquement théorique comme tel, sinon à mettre en jeu l'échange, en parole ou écrit. Car le schématisme est très exactement induit par une parole (une écriture,...) conséquente.

### *1.3.3. La fin de la cure*

La fin de la cure tient à cette littoralité qui fait passer réversivement de la fonction en intension à ses extensions objectales. Ainsi se trouve tracé un schématisme autrement fondé en lui-même que celui qui conjoint les choix de l'analysant avec ceux de l'analyste. En cela la fin de la cure se sera départie du transfert, et le seul schématisme auquel elle confronte (maniaco-dépressivement) l'analysant est celui de la récursivité, paraissant être un infondé, quand c'est d'un autre mode de fondation qu'il s'agit. C'est pourquoi Lacan parle là de *falsus* et d'évidement.

### *1.3.4. L'ouverture sur la passe*

La passe a alors pour valeur de remettre en jeu ce schématisme pour le spécifier dans son organisation signifiante (y compris à partir de l'objectisation des fonctions en œuvre) qui le module de façon récursive, dialectique, asphérique. La passe ponctue ainsi la cure – sur un mode organisé ou sur un mode sauvage –, mais nécessairement en revenant de toutes les figurations schématiques précédemment fantasmées à leur raison d'être signifiante.

## *1.4. Les invariants éthiques*

En définissant, avec Lacan, l'éthique comme la praxis de la théorie, il ne peut y avoir d'éthique de la psychanalyse (de l'acte psychanalytique) que fondée sur le schématisme que soutient l'analyste. Je l'explicité dans la seconde partie de cet exposé en utilisant mon propre choix de schématisme.

\*

## *2. Schématisme de la psychanalyse*

Je conçois que plusieurs types de schématisme se concurrencent dans la psychanalyse. J'explicité donc ici celui que je soutiens, depuis ma compréhension de Freud et de Lacan, en considérant la continuité de l'un à l'autre. Mais je tiens qu'à tel choix de schématisme (et

d'invariants) correspond telle pratique de la psychanalyse (et inversement), quand bien même le cadre défini en 1.1.1. resterait intouché.

## *2.1. Avec Freud*

Je ne reprends ici que quelques thèmes conceptuels, loin de les passer tous en revue, bien évidemment.

### *2.1.1. L'hypothèse de l'inconscient*

L'inconscient est un concept opératoire, mais uniquement hypothétique car admissible (c'est de l'ordre de l'*Annahme*). Bien plus, c'est de l'hypothèse à l'œuvre.

Il souligne en quoi l'hypothétique est un des axes de la récursivité (en termes de construction), l'autre étant l'effet en retour de cette hypothèse sur elle-même (en termes de déconstruction). C'est dire qu'avec le concept d'inconscient, malgré le vocable, il n'y a rien de négatif, juste une affaire de récursivité, soit de référentiation d'une fonction dans son action même. La mise en mots de cette récursivité comme signifiance est ce que Freud appelle préconscient.

### *2.1.2. Le complexe de castration*

L'absence de fondement ontologique des fonctions et des objets en jeu dans le schématisme (que je mets en place) de la psychanalyse tient à la récursivité du signifiant. Cette absence est indiquée par le sujet qui la métaphorise en tant qu'il est le signifié de la pure relation signifiante (récursive, faut-il le rappeler ?) et Freud désigne d'autant plus métaphoriquement cet évidemment propre à la récursivité par le terme et donc l'idée de castration.

Le phallus est donné par Lacan comme le signifiant absent de la chaîne signifiante (soit le signifiant unaire ou la signifiance, selon moi, en ce qu'elle constitue précisément cette chaîne en tant que fonction d'enchaînement sans en participer matériellement), il est donc le signifiant de la récursivité.

### *2.1.3. Le complexe d'Œdipe*

L'enchaînement signifiant, cette fois comme métonymie, est lui-même métaphorisé par Freud en termes de fonction par le concept de Père primordial : présent en tant qu'absent, il figure purement et simplement la récursivité de la signifiance. La structure d'objet qui en est la contrepartie comme Mère assure la métonymie organique et fonctionnelle de la chaîne, en termes d'imprédictivité (chez Lacan, c'est le rôle de l'objet *a* de rendre compte de l'imprédictivité, en particulier comme littorale).

Les positions masculine et féminine de l'œdipe sont donc deux abords différenciés (deux abords de la compacité telle que le Père en permet l'organisation identificatoire) de la récursivité compactifiée par la position fonctionnelle en intension du Père dans la structure.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », colloque du site Œdipe, 2005.

#### 2.1.4. *Le symptôme*

Cette organisation récursive de la signifiante propre à la parole et reportée par le Père, à mon sens (et en allant au-delà de Lacan), vaut comme sinthome nodant les registres R, S, I des liens du sujet du narcissisme primordial (fonction en intension) avec les objets constitutifs du monde (fonction en extensions). Le symptôme lui-même métaphorise en extension la récursivité du sinthome (elle se montre dans la dimension immédiatement supérieure du nœud).

Sous cet angle, tout symptôme est prédicatif (extrinsèquement saisissable), comme praticable de la signifiante et de la parole alors restreinte dans sa raison récursive. Au mieux l'identification au symptôme, dont parle Lacan, est la persistance de l'imprédictivité (issue de la récursivité) dans la prédictivité qui conserve ainsi la trace de sa constitution. C'est en quoi, quel que soit son soubassement un symptôme, dans la psychanalyse, est toujours fonctionnel.

#### 2.1.5. *La réalité*

Un tel symptôme, qu'il soit réel, symbolique ou imaginaire, y compris en associant ces registres, est un praticable de la signifiante, le plus souvent détaché de celle-ci. Comme praticable il infléchit la signifiante en la matérialisant dans une réalité objectale. Ainsi le nœud borroméen (R, S, I ou bien R, S, I,  $\Sigma$ ), considéré du point de vue des ronds et non plus du nouage sinthomatique, a-t-il le sens d'une telle réalisation. Du point de vue du nouage, c'est la fonction Père qu'il articule ; du point de vue des ronds, c'est la réalité (la réalité psychique, au sens de Freud).

#### 2.1.6. *Les points-nœud*

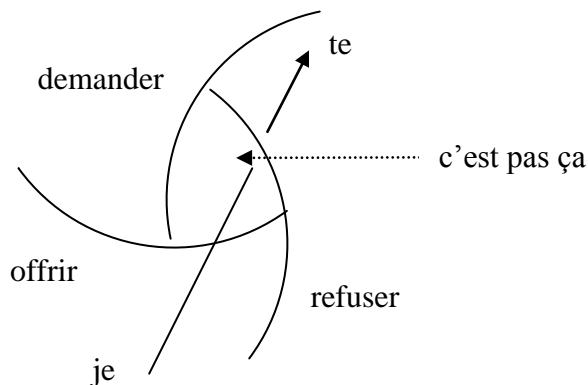
Trois points de serrage du nœud borroméen à trois consistances sont privilégiés par Lacan (Freud parle lui-même de *Knotenpunkt* et Lacan traduit littéralement ces points nodaux comme des points [constitutifs du] nœud). Ce sont la grammaire, la logique et l'homophonie. On voit effectivement Freud, dans les comptes rendus qu'il fit de ses grandes analyses, agir à partir de l'interprétation des équivoques homophoniques de ses analysants, en tentant de reconsidérer leur logique, ou de leur faire répéter leur argumentaire dans leur propre grammaire.

#### 2.1.7. *La fin des cures (1)*

Le nœud borroméen est ainsi organisé autour du sinthome dont la fonction de nouage est articulable comme le rien métonymique qui spécifie l'objet *a* qui n'est « pas ça », « c'est pas ça », dit Lacan : « je te demande de refuser ce que je t'offre, parce que c'est pas ça » (le 9 février 1972, ...ou pire) dont l'expression est définissable à la façon de Church en  $\lambda$ -calcul :

$$F(x,y, f(x,y,\varphi(x,y))),$$

où « x » et « y » sont « je » et « toi » et  $F, f, \varphi$  sont les fonctions de demande, de refus, d'offre, qui peuvent se nouer borroméennement



L'imprédictivité du littoral entre sinthome et objet *a* donne la fin de la cure et ouvre à la passe.

## 2.2. Avec Lacan

Les mêmes éléments de praxis théorique – je l'ai déjà souligné chemin faisant – sont réactivés par Lacan

### 2.2.1. Le signifiant

Un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant, dit Lacan, et cette définition récursive du signifiant se concentre comme signifiante et structure d'échange de la parole dans le « représente » qui reprend le « *repräsentieren* » (→ *die Repräsentanz*) de Freud. Ce fondement de récursivité échappe dans le signifiant linguistique, donné comme accessible, quand la persistance signifiante de la récursivité n'est pas un marqueur de ce qui peut être néanmoins signifiant comme le montre la prédictivité des choses.

Un tel ensemble signifiant, s'appuyant sur la vérité au sens d'adéquation ou de cohérence, constitue le savoir inconscient et donc l'inconscient.

L'inconscient se constitue ainsi du refoulement proprement dit et donc des effets de la récursivité valant refoulement primordial. Celle-ci est cependant assimilée comme telle en échappant dans ce qu'elle induit de plus matériel et qui est d'autant plus facilement déconstruit pour faire saillir cette signifiante.

### 2.2.2. La fonction phallique et l'œdipe

Lacan utilise, comme je l'ai dit à propos de Freud, la fonction phallique comme le fond de récursivité inhérent selon moi à toute fonction et appelant à être quantifié de façon à « écarteler » l'œdipe dans la structure fonctionnelle quadrique que Lacan utilise communément.

### 2.2.3. *La castration de l'Autre et du sujet*

L'Autre, induit par le sujet qui s'en sustente, est amputé de cette part qu'est le sujet venant en continuité avec lui. Parallèlement le sujet est lui-même amputé de cet Autre auquel il est néanmoins identifié. C'est là tout leur lien imprédictif. Je conçois même l'objet *a* comme cette barre portée à la fois sur l'Autre et sur le sujet, l'équivalent de la castration prise en objet, qui n'est que la saisie de l'imprédictivité dont s'organisent le sujet et l'Autre. La castration concernant le sujet et l'Autre est ce fond de récursivité qui les mobilise dans leur dépendance ni mutuelle ni réciproque, mais les reliant non sans tension (c'est leur séparation). Chacun du sujet et de l'Autre est un versant du littoral imprédictif qui fait lien précisément de la solution de continuité comme récursive.

### 2.2.4. *Le sinthome et l'unarité*

La dialectique que porte avec soi la récursivité en opérant entre intension et extensions fonctionnelles implique comme sinthome l'échange entre les catégories, à mon avis toutes signifiantes, du réel, de l'imaginaire et du symbolique. De celles-ci ce sinthome fait Un.

De fait tout tourne autour des mêmes notions, focalisée sur le rapport de l'un au zéro, du deux à l'un, de l'un au trois, etc. Il va de soi que le sujet est différent s'il se fonde sur l'Un ou s'il est pris comme symptôme dans le réel, l'imaginaire ou le symbolique. Car un symptôme est toujours séparé du niveau intensionnel, sinthomatique et récursif, immédiatement inférieur, d'où il émerge.

### 2.2.5. *La pratique de la modalité*

L'inflexion extensionnelle et « falsidique » (c'est-à-dire ni véridique ni falsifiante, mais jouant du *falsus*) des fonctions par les objets se présente, au-delà de la quantification des fonctions, comme des modes de la récursivité.

Les diverses façons de s'orienter entre ces modalités (et d'abord déontiques, à commencer par l'interdit de l'inceste et l'exigence pulsionnelle, l'impératif de jouissance, les commandements du surmoi...) mettent plutôt en œuvre l'imprédictivité au sein des objets prédictifs. C'est dire que la pratique psychanalytique à plus trait aux inflexions et aux transformations, aux mouvements et aux transcriptions, qu'à des choses en elles-mêmes, voire en soi.

### 2.2.6. *Le littoral*

Cette organisation imprédictive des modalités (fondées les unes sur les autres, récursivement, et non sur les propositions qu'elles infléchissent) les lient toutes à la nécessité de l'échappement et de l'évidement phallique, pour en transcrire ce vide opératoire en termes autrement substantifs.

Les liens opérant entre identification et relation à l'objet d'intérêt sont plus subjectivement constitutifs des divers modes de l'amour (objectal ou narcissique, pour parler freudien).



### 2.2.7. *La fin des cures (2)*

À ces concepts on peut accrocher la fin d'une cure en ce qu'elle anticipe sur la passe. Elle vise le sinthome comme signifiante. C'est à la fois un lien entre des registres distinguables comme imaginaire, symbolique, réel, et un progrès de l'un sur l'autre. Il n'empêche qu'un des registres peut englober les autres (par retournement d'un rond-tore), et la fin d'une cure peut dès lors prendre des aspects différents selon le type de registre « dominant ». C'est dire qu'une fin de cure n'est jamais univoque.

## 2.3. *Après Lacan*

Je n'ai pu m'empêcher d'infiltrer dans les conceptions de Freud ou de Lacan des concepts qui ne leur appartenaient pas. Je les systématise maintenant.

### 2.3.1. *La récursivité signifiante*

Le signifiant n'opère qu'en exercice et ne se fonde que d'un (autre) signifiant auquel il s'identifie. Une délégation (que Freud nomme *Repräsentanz*) de signifiante spécifie donc chaque moment (ou site) signifiant. Et tous ces « moments » s'organisent en réseau(x) multidimensionnel(s) – voire transfini(s). Mais cet ensemble expansionnel est restreint par la récursivité, qui prend ainsi un côté intensif dans l'évidement (le poids de vide s'accroît, si je puis dire – voir Lacan : « rien de plus compact qu'une faille », *Encore*, première séance), et cette « intensivité » s'accroît à la mesure du risque expansionnel auquel elle s'oppose.

### 2.3.2. *L'imprédictivité de la constitution de l'Autre*

Récursivité et imprédictivité ont le même sens valant définition d'une fonction en référence à son opération même, en intension pour la récursivité, en extension pour la prédictivité.

L'imprédictivité intervient au même niveau de structure que la représentance (*Vertretung*) de Frege qui transcrit l'intension en extension. Les extensions, comme objectales, sont prédictives, même si certaines (et c'est le clivage entre elles et au sein de chacune qui distingue les unes et les autres), comme dans la psychanalyse, conservent la trace de leur constitution imprédictive ( $a, \&, S_2$ ).

L'Autre, comme réel, imaginaire, symbolique, « ramasse » ces objets et s'avère donc constitué imprédictivement par le sujet du narcissisme primordial. Son fondement est ainsi récursif. Un choix subjectif le met en place pour servir d'appui consistant à un tel sujet de l'échappement.

### 2.3.3. *La prédictivité du monde*

Du fait de cette approche prédictive du monde, une confusion s'installe dans la conception (à mon avis, il est incontournable d'en passer par là) qu'on a du monde. Celui-ci apparaît en fait ontologiquement déterminé. L'Autre prévoit et anticipe sur le sujet, alors

qu'ils sont concomitants. De fait la récursivité constructrice du monde comme signifiant est elle-même concomitante de la déconstruction des prédicativités, laquelle permet un retour sur la récursivité. En dehors de cette dialectique construction/déconstruction, récursivité/prédicativité, un barrage disjoint ces fonctions, en démêle l'entrelacs pulsionnel (d'un dire prenant corps) et renvoie chaque notion à la faculté psychologique qui est supposée la produire.

C'est qu'on tient idéologiquement ainsi à une consistance établie en soi des choses du monde, quand leur seule compacité ne tient qu'à la faille structurale, subjectale et objectale, qui ramène au sein de l'agencement morphologique des fonctions l'évidement causé par la récursivité.

#### 2.3.4. *L'échappement et le surnuméraire*

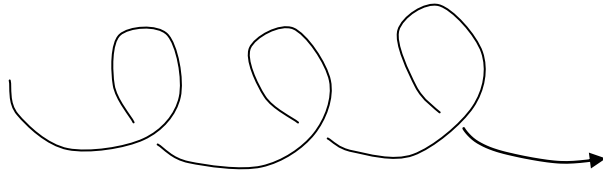
La récursivité échappe (imprédictivement) dans le prédicatif, comme l'énonciation dans l'énoncé, la syntaxe dans la sémantique, la suppression (discordancielle) dans le surnuméraire, etc.

Ainsi ce qui est conçu récursivement par l'imprédictivité se déploie extensionnellement grâce aux transformations que la récursivité développe : transcription en objet, translittération en caractère et image, traduction en signifiant linguistique. Chacun de ces objets en tant qu'en-plus assure rétroactivement et de façon anticipatoire (selon un après-coup à la fois pro- et rétrogrédient) ce que la récursivité a d'hypothétique. Le travail signifiant de la cure passe ainsi déconstructivement et constructivement par un démontage et un montage signifiant qui constituent l'histoire du sujet en train de se réélaborer. C'est en cela que je considère qu'un progrès se fait jour dans la cure qui n'est pas que catharsis. En prenant corps pulsionnellement, le dire s'avère aussi productif d'un surnuméraire neuf à chaque instant, même quand la déconstruction, comme retour en arrière, semble aller chercher dans le passé les éléments de compréhension du présent (c'est ce que Freud appelle « un trouble du souvenir » - en l'occurrence un tel trouble est survenu pour lui sur l'Acropole). Cette distorsion est un décalage (*Entstellung*) organisateur du présent – même si l'interprétation de ce symptôme localisé peut prendre des années (comme ce fut le cas pour Freud lui-même : cela nécessita toute la construction théorique de la psychanalyse de 1904 à 1936).

Une telle déviation (dans le passé et sur l'objet) paraît aller à l'encontre de la construction fonctionnelle, et c'est en cela que cela fait symptôme, mais ce n'est que déformation inhérente aux liens récursivité (narcissique) – prédicativité (d'un monde d'objets).

#### 2.3.5. *La dialectique*

Une dialectique opère ainsi entre récursivité et prédicativité (avec production d'un en-plus, d'un dépassement des contradictions dans l'asphéricité ouverte d'un décalage en hélice



de ce qui était attendu à ce qui survient. Cela tient à la littoralité opérant entre les modes fonctionnels, intension et extensions, qui ne sont pas simples transformations mais aussi production d'en-plus, toujours à neuf.

### 2.3.6. L'objectalisation

Déjà Freud indiquait que l'objet était ainsi le résultat d'une opération de jouissance négative (*Unlust*) qui rejette sur l'extension ce qui n'est pas reconnu favorablement (*Lust*) comme sujet.

Lacan en fait le produit (la signification, *Bedeutung*) du phallus. Pour moi cela peut s'écrire comme :

*Repräsentanz* x *Vertretung* → objet *a*,  
 soit  $\Phi \times \Phi \rightarrow a$   
 ou encore  $(\Phi \rightarrow (\Phi \rightarrow a))$ .

Cette écriture ouvre à l'aliénation, qui s'écrit globalement comme  $(Un \rightarrow (Un \rightarrow A))$  et se différencie en tant que diverses aliénations :

- symbolique :  $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$ ,
- réelle :  $(Un \rightarrow (Un \rightarrow a))$ ,
- imaginaire :  $(S(A) \rightarrow (S(A) \rightarrow i(a)))$ .

Ces aliénations servent d'appui rétrogrédient à la production du sujet (selon un après-coup grâce auquel il se détermine de lui-même en construisant unairement l'Autre pour en dépendre : sé-paration).

### 2.3.7. La fin des cures (3)

Une fin de cure, opérant en deux tours, rend compte d'un tel rapport d'aliénation-séparation dont le sujet émerge à neuf de la mise en œuvre. De façon plus généralement fondée, cela peut se dire plus scientifiquement, comme un aller-retour (topique, dynamique, économique) et donc une dialectique entre l'Autre et l'Un-en-moins (dans l'Autre) qui produit l'en-plus nécessaire à l'avancée d'une cure. Cet en-plus est un objet qui prend tous les caractères de l'intérêt qu'on lui trouve (brillance, *agalma*, enrichissement subjectif) et du refus d'en dépendre (abjection, chute, fausseté,...). Cette asphéricité adjointe au caractère sphérique (extrinsèquement bien constitué) et prédicatif de l'objet en rappelle la raison fonctionnelle et signifiante que la passe mettra en évidence ( si elle est d'actualité pour cet analysant là).

## *Conclusion. La récursivité au cœur de la cure, de la passe et du cartel*

Je terminerai par un certain nombre d'aphorismes lacaniens qui désignent tel ou tel point invariant de la psychanalyse (et je ne disjoints pas ici cure, passe, cartel – qui sont selon moi noués borroméennement).

1. *Pas de signifiant pour se signifier soi-même.* Cela souligne la récursivité définitoire du signifiant et donc l'importance de la signifiante en ce qu'elle appelle unairement au refoulement primordial.

2. *Pas d'Autre de l'Autre.* Nous avons là le rappel que l'Autre (comme « trésor » des signifiants, *i.e.* comme parcours de l'ensemble supposé des signifiants) ne se constitue que selon une dialectique qui l'organise récursivement en lien avec le sujet. Chacun étant barré par l'acte et par l'objet *a* qui les articule en tant que surnuméraire produit par leur dialectique et pour autant aussi détaché d'eux, spécifié par l'en-moins dans l'Autre, un en-moins constitutif comme « rien » du sujet.

Le fantasme ( $\$ \diamond a$ ) qui prend la relève de la pulsion (comme lien asphérique du sujet à l'Autre : à la fois distinguables localement et identifiables globalement) :

$(\$ \diamond D)$ ,

$(\$ \diamond (\$ \diamond a))$  ;

l'asphérité du sujet et de l'objet tient à l'imprédictivité du sujet de narcissisme primordial (« Y a d'l'Un ») dans son rapport subjectal à l'Autre.

3. *Pas de vrai sur le vrai.* Cette relation du sujet à l'Autre est parole. C'est un tel lien qui se met en place dans une cure en ne se contentant pas de laisser la vérité du discours s'en dévoiler, mais surtout en organisant (par le développement discursif qui soit le plus proche de la récursivité qui le fonde) la productivité de la parole comme vérité qui parle en disant Je (un Je qui désigne – comme déictique – l'échange même en quoi la parole développe ce qu'elle recèle de possibilité langagière et objectale).

4. *Pas de transfert du transfert.* Les liens de compactification œdipienne (et delà sexualisante) à l'intension et à l'extension fonctionnelles se présentent comme amours (*Verliebtheit* et *Objektliebe*) dans la structure du sujet, telle qu'elle se met en place dans une cure analytique en tant que transfert. Mais ce passage possible, par quart de tour réversible, de l'énamoration (*Verliebtheit*) à l'amour pour l'objet dans une cure, et vice versa, n'est cependant pas une transformation de sujet en objet (dialectiquement) qui opérerait hors d'une cure. Il ne saurait y avoir d'éléments étrangers (uniquement ontologiques) introduits dans ce mouvement uniquement imprédictif des liens du narcissisme spéculaire (secondaire et contingent) au narcissisme primordial (nécessaire et récursif) qu'est la *Verliebtheit* opérant un mouvement de bascule dialectique ou de pulsation imprédictive (c'est tout un) pour s'objectiliser. Freud en fonde le lien de la vérité au réel, un lien qu'il définit comme traumatique, mais que Lacan, en le métaphorisant comme inceste, indique supporter ce que l'interdit a de moteur dans la psychanalyse (en restreignant les prérogatives de l'Autre et de l'objet au profit de la fonctionnalité de la parole) : « s'il y avait une autre [jouissance] que la

jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là », « ou je ne pense pas ou je ne suis pas »,...

5. *Pas d'acte de l'acte.* L'acte psychanalytique est récursif et ne saurait se fonder en rien de quoi que ce soit d'établi en dehors de son opération même. L'opération de la parole se spécifie ainsi comme acte en identifiant le sujet aux signifiants dont il est tributaire en les métaphorisant. Ainsi l'acte psychanalytique lui-même est-il récursif.

6. *Pas d'univers du discours.* La compacité sexuelle de l'ouverture (paternelle) propre à la récursivité s'organise depuis deux types de schématismes logiques :

- soit à viser (de façon masculine) la prédictivité objectale (amour pour l'objet) selon un système prédictif d'organisation du monde (c'est la logique du discours ensembliste en mathématique),

- soit à viser la récursivité elle-même (c'est le narcissisme primordial vers quoi incline la position féminine) et cela soutient un schématisme diversifié de logiques hétérogènes (« déviantes », dit le point de vue canonique), lesquelles induisent un hors-univers.

L'association asphérique de l'univers et du non-univers implique qu'il n'y a pas d'univers en soi, ni du discours ni de la logique.

7. *Pas de rapport sexuel.* L'association des deux compacités comme asphérique maintient une faille entre elles. Cette faille est un non-rapport, puisque ces deux abords, comme induisant chacun une compacité possible de cette faille, se redéterminent comme équivalents. Cette équivalence est leur commune récursivité valent comme phallus. De là l'insistance de Freud sur le fait qu'il n'y a qu'une seule position (phallique) de base dans la sexualité, quel qu'en soit le monde (possible ou contingent).

C'est dans un tel lien d'imprédictivité que se définit l'atypie des cures psychanalytiques, qu'on peut spécifier, dans le passage de la récursivité fonctionnelle à la prédictivité objectale, comme *a*-typie.